La petite fabrique de graines
Compte-rendu de la rencontre du 26 juin 2023
dans le jardin de Jacqueline et Jean-Marc au Monteillet

Personnes présentes : Jean-Marie Barnagaud, Evelyne Batisse, Lucie Blanchard, Geneviève Bretière, Florence Cartigny, Thierry Dalbavie, Jean-Marc De Zen, Pascale Gallon, Régine Magnat, Jacqueline Morel, Manu Nesme

Personnes excusées : Zephira Appriou, Elodie Borgis, Eliane Delage, Michèle Ecalle, Françoise Gauthier, Elsa Lacotte, Isabelle Menut

Dans un premier temps, nous avons visité le jardin de Jacqueline et Jean-Marc. La visite a donné lieu à des textes qui parlent du jardin du Monteillet. Ils sont en pièce jointe.

Dans un deuxième temps, chacun.e a présenté son lien avec le jardin et parlé de son activité de jardinage.

Thierry nous a ensuite apporté un éclairage sur la question : Pourquoi est-il nécessaire de conserver plusieurs porte-graines pour la même variété de légumes ?

La sélection des porte-graines

Pour rappel : à la réunion du 30 mai 2023, nous avons abordé la question qui suit :

- **combien de porte-graines faut-il pour éviter l'érosion génétique? et pourquoi?**

Plus on garde de porte-graines, plus on évite l'érosion génétique et plus on a de chances d'encourager l'adaptation ou de profiter d'une mutation naturelle.

Ce qui est conseillé :
- 5 porte-graines pour les plantes autogames : tomate, haricot, laitue, mâche...
- 20 à 50 porte-graines, le nombre est différent selon les espèces pour les plantes allogames : courges, carotte, panais, choux, blettes...

Remarque : pas de panique nous ne sommes pas des semenciers et on peut se partager le nombre de porte-graines à produire entre nos différents jardins!!!

Cette fois-ci, Thierry a répondu à la question :

- **Pourquoi est-il nécessaire de conserver plusieurs porte-graines pour la même variété de légumes ?**

Les légumes que nous cultivons dans nos jardins proviennent de graines. On ne se pose généralement pas la question de leur origine.
Situons-nous dans le cas de figure où ces graines (ou plants) sont issues du terroir où nous habitons et que nous avons récupérées via un troc, un voisin ou notre grand-père, ce qui arrive souvent.
J'exclue volontairement les graines (ou plants) dont l'origine est inconnue ainsi que les hybrides F1 non reproductibles, achetés en jardinerie.

Le génome de ces légumes de terroir, porté par les gènes, s'est enrichi d'année en année dans notre terroir, chez le voisin, chez votre grand-père jardinier, de caractères d'adaptation au pays, au terroir, et il s'exprime de façon hétérogène chez les nombreux individus de la variété de légume.

La carotte que votre grand-père jardinier vous a donnée, peut-être qu'il la cultive depuis très longtemps, peut-être même la tient-il de son père ou de son grand-père, donc que ces graines contiennent toute cette histoire et toutes ces adaptations successives au climat, à la qualité de la terre, à des pratiques culturales, etc.
Une richesse considérable et incontrôlable contenue dans un si petit volume ! Oui c'est possble !

Mais toute la génétique acquise n'est pas toute contenue dans une seule graine, mais dans une *population* de graines.
C'est le propre des variétés dite « *variété-population* », hétérogènes, en variation continue et permanente.
C'est tout le contraire des variétés homogènes fixées, en lignée pure, des industriels.

Si on récolte les graines sur un seul individu (la carotte du grand-père !), il est probable que tous les gènes ne s'exprimeront pas. Par contre si on mélange les graines provenant de 50 carottes de la variété « grand-père », les chances que les gènes s'expriment sont multipliées par 50.

Le brassage génétique était à l'oeuvre quand les gens troquaient leurs semences entre-eux.
C'est ce que font les semenciers soucieux de la biodiversité génétique variétale.
C'est ce que ne font pas les semenciers industriels qui veulent nous revendre des graines chaque année.